

## **Journée des cartels**

Samedi 18 septembre 2021

Cartel « *Malaise dans la civilisation et identification* »

### **Logos et Anankè**

*Gricelda Sarmiento*

Le titre « Logos et Anankè », renvoie aux accidents de la « scène traumatique » et ses effets rétroactifs. Au fil de l'histoire, le grand Autre, sous la figure parentale, se dérobe.

La vie du sujet devient-il alors un destin qui se perdrait dans l'océan des histoires ?

À partir d'un fait clinique, j'essaie de cerner ce qui est analysable dans le rapport intime qui se noue entre la communauté et l'intime d'un sujet. Il s'agit de la question du Traumatisme. C'était dans un pays d'Amérique latine, au moment d'une période très répressive.

Simone, étudiante, faisait à l'époque, une analyse depuis trois ans. Quand elle est venue me voir, Simone cherchait à éclaircir des éléments de son histoire qui gardaient encore son point d'énigme, et qu'elle n'arrivait pas à intégrer en produisant des effets nocifs. Simone se rappelle sa dernière séance dans son pays d'origine, elle s'est allongée sur le divan... en pleurant silencieusement.

Après un long moment sans pouvoir parler, elle s'exclame entre sanglots : « *Les militaires sont passés, ils ont encerclé la bâtiment, rentrés de force, m'ont interrogé, torturé..., détruit ma maison.* »

Elle parle, en poursuivant son analyse, avec la profonde conviction d'être une merde. Elle se rappelle d'avoir dit « Je suis devenue ce que j'étais déjà. Cela n'arrive qu'à moi... Ils ont fait de moi une merde mais parce que j'étais déjà une merde. »

L'analyste répond au tac au tac : « Ça n'arrive pas qu'à vous, et elle ajoute : « Vous l'aurez cherché ! »

Interprétation sauvage ?

À moins qu'il y ait une raison à tout cela et donc un moyen de lever ce qui ressemble à une malédiction.

Cherche-t-elle inconsciemment la situation traumatisante, tout en la redoutant ?

Répète-t-elle un traumatisme infantile dans le but de l'abrégir ?

Dans des moments difficiles qui lui semblent sans issue, Simonne se rappelle l'assertion de la psychanalyste : « Vous l'auriez cherché ! »

Que cherchait-elle à répéter. Cette question la tourmentait.

Au cours de son exil, elle s'était insérée dans la société française sans grande difficulté. L'introduction d'un signifiant nouveau (exil) fait que l'ensemble des signifiants change. Le signifiant nouveau change le rapport des éléments de l'ensemble.

Dans l'exil, une restructuration de sa vie a été possible. Lacan, lui, s'intéresse justement à la nécessité qui surgit non du besoin du corps, ni du destin, mais bien du langage, du discours lui-même qui est un fait de langage. Cette nécessité de discours est quelque chose qui produit une logique.

Elle a recommencé un parcours analytique en France.

Les questions qui ont lanciné ce parcours étaient, l'enfant, le travail, la survie dans un pays d'une langue étrangère. Elle ne se pas pris comme une « victime ».

Néanmoins elle n'a jamais pu en parler de cet événement, ni en analyse ni ailleurs, ni même pas à son compagnon qui a subi la même expérience et le même sort qu'elle.

L'événement est resté inscrit sur le corps, creusé intérieurement : la fertilité du ventre anéanti, l'enclos de la bouche marqué.

En venant me parler elle souhaitait aller au-delà de ce qui a été déjà dit autrefois.

Une mère très sévère, sans état d'âme, mais dans la solidité de sa permanence et la fermeté de sa présence. Simone lui vouait une admiration sans limite.

Un père très aimé mais elle ne le savait pas, elle découvrira cet amour méconnu à partir d'un souvenir très ancien qu'elle apporte en séance.

Le voici : Elle avait à peu près quatre ans. Son père, un peu trop égayé par l'alcool, arrive à la maison. Il veut monter l'étage, le frère aîné et elle sont assis sur les marches, l'une derrière l'autre. Il passe rapidement à côté du premier en le heurtant sans le faire express. Continue à monter les marches, quand il doit passer à côté d'elle, il fait attention, doucement lui dit, « à toi, non ».

Elle est comblée, heureuse du soin que son papa avait pris pour elle. A sa façon il lui a dit qu'il l'aimait. Elle se lève et va vite dire à sa mère : tu vois comme papa m'aime, il ne m'a pas heurtée comme à Hernan (son frère aîné).

Simone ajoute qu'elle jalousait beaucoup son frère, sa mère faisait plus attention de son frère que d'elle.

Comme piquée par un frelon la mère se lève et, furieuse, va chercher le père. S'approchant de lui, elle le houspille, crie, la dispute est violente, elle jette sur son visage l'objet qu'elle avait dans la main. Le nez du père saigne, en se heurtant à une chaise il tombe. Le petit tremble terrorisé en s'apercevant avec effroi qu'elle était à l'origine de l'affront.

Elle voit son père par terre comme un tas de merde, blessé. Humilié, Simone est mortifiée.

Terrible scène vécue par elle comme le résultat d'une exagération, d'un excès maternel. Saisie d'épouvante, elle avait peur, frissonnait, tremblait. La mère dit au père : Ne vois-tu pas comme elle tremble ? La petite tremblait, c'est vrai, mais pour ce que la mère avait fait à son papa. Il était méprisé, dévalorisé, un moins que rien, un tas de merde !

Qu'est-ce qui se produit si, dans sa vulnérabilité, un enfant se trouve pris comme témoin de "scènes" de violence conjugale ? Se retrouve-t-elle "sans voix" ? sa subjectivité, son désir sont-ils violés par la jouissance de l'Autre ?

Comment va-t-elle s'en sortir ?

Elle se rappelle alors la scène catastrophique et de désarroi qu'elle aura subi 20 ans après... Cette scène associée dans un futur antérieur ne marque pas un avant et un après. Il y a un discours qui la précède et le même discours qui lui succède, persiste, revient.

L'acte haineux de la mère, autour de laquelle se sépare la loi du plaisir et celle du déplaisir, représentait déjà un signifiant qui la précédait.

Le signifiant n'est pas préétabli, il se fabrique dans l'inter-locution.

Le sujet construit un fantasme impliquant un désir. Il est tenu de faire jouer un vide qui appelle à sa mise en forme, le fantasme n'est qu'une mise en forme du vide primordial organisateur du signifiant de l'Autre.

Alors qu'est-ce que Simone cherchait à répéter ?

La réponse freudienne s'oriente vers la répétition, la pulsion de mort et son travail d'annihilation. Mais le destin du sujet ne peut pas se résoudre au jeu dialectique de la pulsion de vie et la pulsion de mort.

Il y a en amont un rapport primordial du sujet au langage, ce qui rend possible une cure analytique ; le sujet est pris dans la logique d'un discours qui le constitue. Ses pensées mêmes appartiennent au champ du langage, et leur articulation est de l'ordre d'une traduction de parole qui implique toujours une perte. La perte est de l'ordre inconscient, perte d'un certain mode de jouir qui témoigne d'une marque essentielle qui rend la parole elle-même traumatique. Comment la jouissance de la mère et la position du père vont s'incarner, se rétablir et se traduire dans le discours signifiant la constituant ?

Est-il l'effet de l'incidence du signifiant sur le réel ou du Réel sur le signifiant ?

J'entends ce que l'analysante dit, sans chercher la véracité de propos ; dans un le flot de la parole il est impossible différencier vérité et fiction.

Il fallait faire le travail de résolution de l'énigme qui ne s'était pas incarnée pour qu'elle puisse se détacher de situations qui la rendaient prisonnière des griffes de l'agir.

\*

D'après Freud derrière le symptôme, il y a un trauma lié à la sexualité. L'événement traumatique ne peut pas s'oublier mais il n'a pas un effet immédiat, les séquelles sont tributaires de l'inconscient. L'inconscient se présente comme un savoir qui viole le sujet. Un savoir que le sujet ne sait pas dire puisqu'il ne le représente pas, il se présente comme un stigma.

Le trauma c'est le trou-même, il n'est pas programmé par l'inconscient. Les séquelles et les marques du trauma sont toujours signifiantes, elles ont besoin d'un après-coup. Le mécanisme même de l'après-coup, introduit l'idéalisation de l'événement qui vient recouvrir le trauma.

Il y a au moins deux moments dans l'événement traumatique :

- l'effraction, le sujet reçoit le coup venant de l'extérieur,
- la réponse du sujet

La manière comme le sujet répond au S1, (le signifiant du trauma) avec son S2, (sa propre réponse) va décider du destin que l'événement traumatique réserve au sujet. Le dire de l'analysant s'entend comme un dire sans appel, un dire-engagé. L'effraction reste en blanc, fait un trou, un trou-matisme au bord duquel se situent des objets terrifiants : les fusils, les cris, la merde, le sang, la gégène.

C'est le Réel contre lequel Simone s'est cogné.

Pour elle, seule la possibilité de sa propre mort était présente.